

► Le point de vue

Jean-Claude Gallotta

« Il faut danser pour se libérer... »

● Le Grenoblois Jean-Claude Gallotta est danseur et chorégraphe, avec sa compagnie le Groupe Émile-Dubois.

« Il faut danser pour se libérer, trouver son énergie, sa liberté, disait Yvan Vaffan ! J'aimerais vous parler d'expérience de danse : cet été par exemple, à la fin du festival "Uriage en danse", nous avons proposé un bal participatif où tout le monde s'est mis à danser dont les enfants et les personnes âgées. C'était magnifique ! Dans ces moments-là, on sent alors et véritablement cette libération commune, ce besoin de partage enthousiaste et convivial. Et cela va au-delà des frontières, la danse est universelle, comme la musique. Par ses gestes elle communique dans le monde entier comme nous l'avons vécu avec la compagnie, sur tous les continents.

Pourtant, lorsque j'ai débuté, étudiant aux Beaux-Arts, je ne connaissais rien à la chorégraphie. En rencontrant la danse je me suis vite rendu compte qu'il y avait quelque chose d'immédiat avec cet art. De très simple. J'ai compris que le corps est un médium direct avec lequel travailler. On pouvait d'emblée communiquer. À l'époque, on parlait encore d'art mineur. Je me suis engagé dans la danse pour imaginer des formes et des compositions que je n'arrivais pas à concrétiser en peinture. Je pouvais réaliser autrement, des fresques, des duos, des solos, grâce au vivant et à la gestuelle des corps. La danse me permettait d'être en contact permanent avec d'autres, les danseurs et les

spectateurs. J'ai eu aussi le goût d'introduire dans mes spectacles des interprètes qui n'en avaient pas l'allure, des amateurs.

Actuellement, les gens ont aussi envie de connaître la danse en la pratiquant à leur niveau. À travers des ateliers, des cours, je rencontre de nouveaux publics. Récemment, nous avons fait danser le personnel et les malades d'un hôpital pendant deux semaines. Ne peut-on pas dire dans ces cas-là qu'en plus d'être un art, la danse devient d'utilité publique ? Les gens dansent de

« Oui, il est plus difficile de danser aujourd'hui »

plus en plus autrement, afin de trouver une expression intime, partagée, voire exutoire. Lors de mes stages, je vois fréquemment arriver des personnes souvent inhibées, qui se libèrent peu à peu. Il faut un petit déclencheur pour que chacun puisse lâcher prise et devenir créatif avec son corps.

Les enfants ont un rapport naturel avec la danse, mais en devenant adultes, ils s'en éloignent. Ils semblent avoir un peu honte, comme si le corps était prosaïque, vulgaire. Heureusement, les choses changent. Au théâtre, qui est plutôt le lieu de la langue, on voit de plus en plus de metteurs en scène faire appel à des chorégraphes. Depuis toutes ces années, je crois qu'on a fait bouger les lignes. Quand j'ai commencé, le chorégraphe n'existait pas comme auteur, il

n'était même pas désigné comme tel, c'était le compositeur ou le librettiste qui touchait les droits. Avec d'autres, on s'est battu pour être acceptés par la société des auteurs. C'est aujourd'hui acquis. La danse est reconnue et est devenue un art majeur.

Cependant, sur le plan politique et social, la danse et le spectacle vivant sont en danger. Aujourd'hui dans la société, on constate beaucoup de chaos, de violence, d'incompréhensions. Les dirigeants politiques ont du mal à gérer ces désordres. La société fabrique des petites prisons, il faudrait veiller à ce que le spectacle vivant ait les moyens de continuer à fabriquer, à l'inverse, du rêve et de la liberté. Je dis "il faudrait" parce que le politique déserte le secteur culturel. Il ne montre pas souvent qu'il a conscience du problème.

Cela a des conséquences très concrètes pour nous. Oui, il est plus difficile de danser aujourd'hui qu'il y a 30 ans. Trouver des salles, des moyens, est une bagarre de tous les jours. Des petites compagnies vont disparaître. On est de plus en plus dans "la débrouille" et chacun essaie de continuer malgré ces conditions précaires. Le secteur culturel souffre toujours d'être "non nécessaire" aux yeux de certains. C'est difficile de se battre encore pour qu'il ait simplement le droit d'exister. J'espère que cela va changer car il y a urgence. Jamais il n'aura été autant impératif de se défendre pour continuer notre travail alors qu'il est certainement une vigie importante de nos sociétés ! Malgré toutes ces difficultés je reste dans l'espérance qui danse et je danse avec elle ! »

